

LINDA TRIME

IANE SIROTA

MÉLANIE POTTIER

LA RÉALITÉ DES MIRAGES

Exposition

2nd Mois de la Photo
Bordeaux

1^{er} au 27 avril 2025

Espace La Lucarne
3 rue Beyssac

LA RÉALITÉ DES MIRAGES

En 1972, l'écrivain et poète britannique John Berger (1926-2017) publie *Ways of Seeing*, un ouvrage dérivé de la série télévisée éponyme créée la même année pour la BBC (British Broadcasting Corporation). En quatre épisodes, Berger met en lumière de façon didactique, comment notre perception des images, notamment depuis l'avènement des technologies de reproduction, est déterminée par une multitude de facteurs socio-culturels. En confrontant des œuvres de la Renaissance et des images publicitaires contemporaines, il invite à une réflexion critique avec pour objectif de susciter chez les spectateurs une certaine conscientisation et émancipation de l'acte de regarder. La série, à ce jour sans équivalent pour un programme télévisé diffusé sur une chaîne publique, a rencontré un grand succès et a exercé une influence durable, en posant les bases de ce qu'advientra en 1975 le concept du *regard masculin* (*male gaze*)¹, à travers l'analyse du traitement du nu dans la peinture européenne. La couverture de ce livre est notamment illustrée par une reproduction de *La clé des rêves* (1935) du peintre surréaliste René Magritte (1898-1967), dont le travail n'a eu de cesse de souligner la dichotomie prégnante entre mots et images. C'est peut-être là qu'un rapprochement s'opère, car si nous ne sommes pas au milieu d'une exposition de peintures surréalistes, *La réalité des mirages* est un titre qui aurait tout aussi bien pu s'apparenter à cette autre peinture de Magritte,

¹ Le regard masculin, ou vision masculine, plus connu sous la terminologie anglaise *male gaze*, est un concept postulant que la culture visuelle dominante impose une perspective d'homme cisgenre hétérosexuel. Il a été introduit par la théoricienne du cinéma et féministe Laura Mulvey dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, publié en 1975.

*La trahison des images*², en ce qu'il nous dit et questionne avec subtilité ce que nous pensons voir.

La réalité des mirages réunit ici le travail d'artistes qui, par leur approche du médium photographique, posent une réflexion sur l'état d'un monde en transformation, où des luttes et des mutations sociales majeures sont à l'œuvre. Par la lecture singulière que chacune de ces séries proposent, vivants et non-vivants semblent ne former qu'une entité, à la fois mouvante, militante et aimante, à l'image d'une société où les minorités ne sont plus perçues comme telles. Cette réflexion se pose aussi par la question de la représentation et de la lecture de l'image photographique même. Que nous dit l'image en tant que construction subjective ? Le fondement et le postulat de départ reposant sur une utopie bel et bien irréalisée : celle d'abolir la distance entre l'objet et sa représentation. À l'aune des grandes célébrations du bicentenaire de la photographie, cette exposition met ici en lumière le travail de trois artistes, engagés socialement et politiquement, dont l'approche subvertie et déstabilise la façon dont les comportements humains, associés à une domination hégémonique de pouvoir, ont historiquement contribué à creuser les inégalités au sein de et entre les genres. Tous~~tes~~ animé~~s~~s par la volonté d'établir une équité sociale et artistique, iels entrevoient la présentation collective de leurs travaux comme émanant d'un besoin de prendre du temps, de poser un regard, tout autant que de se concentrer sur leurs pratiques.

² René Magritte, *La trahison des images*, 1928-1929. Peinture à l'huile conservée au LACMA, Los Angeles, États-Unis.

Les tableaux sonores de Mélanie Pottier donnent à voir et à entendre une multiplicité de voi(es)x. Résultant d'une collaboration avec la réalisatrice Laure Vermeersch, ces quatre triptyques se présentent comme la tentative d'une réponse visuelle à un dialogue inspiré du roman *Le Carnet d'or* de l'autrice britannique Doris Lessing (1919-2013)³. Le dispositif imaginé sème volontairement la confusion par une lecture partielle de l'image et de la bande son. L'on ne peut bien voir ou entendre du même endroit, les murmures émanant du cadre se faisant plus intelligibles à mesure que nous nous approchons. Une fois à proximité de l'œuvre, le son devient alors audible, tandis que l'image perçue distinctement au départ devient une impression rétinienne. Les fragments capturés par l'objectif de l'artiste concourent alors à un entremêlement d'histoires et de formes dont l'apparente inextricabilité agit sur notre perception d'un récit en construction, en miroir d'une quête identitaire.

³ *Le Carnet d'or* (titre original : *The Golden Notebook*) est un roman britannique de Doris Lessing (Prix Nobel de littérature, 2007) paru en 1962 et publié en français en 1976 aux éditions Albin Michel

Chez Ian E Sirota, la pratique photographique est investie comme une voie de réflexion sur la transformation sociale. La constante humanisation de tout

ce qui nous entoure, entrevue par l'artiste comme une mécanique de domination, l'a poussé à en prendre le contre-pied, en superposant des images dont on ne sait dire si les fragments représentés relèvent de l'anatomie humaine ou bien de tout autre chose. Ce flou, qu'il aime entretenir, participe d'une abolition des systèmes de représentation dictés par la domination humaine. Corpays nous renvoie ainsi, de façon poétique, à une idée de corps morcelés et entrelacés dont l'existence tient à un protocole de superposition d'images réalisé à l'aide d'un logiciel de retouche. Une fois confronté-e à ces images, ordonnées les unes à côté des autres au gré des contextes dans lesquelles elles sont exposées, l'on ne peut s'empêcher de succomber au processus de la paréidolie, comme tentative de rapprocher ce que nous voyons à une forme de réel. Néanmoins la résistance s'offre comme une alternative à cette tentation d'assimilation de formes pour parvenir à un détachement quasi total.

Pour Linda Trime, la photographie est une question d'esthétique et de matière, tout autant qu'un moyen de connaître ses modèles et d'entrer dans leur intimité la plus profonde. À l'image d'un regard instinctivement attiré par une

fenêtre éclairée lors d'une déambulation nocturne, l'artiste utilise son appareil comme une extension du regard, un projecteur qui permettrait de révéler et de mettre en lumière toutes les facettes des personnes qu'il photographie. La série *Rage et Paillettes* synthétise, par le genre du portrait, toute la dimension politique du travail de l'artiste, celle de permettre à ses modèles, racisés / queer / féministes, d'exister. Les flous, les imperfections, ou

encore les cadrages bancals participent de son écriture, incisive, en prise directe avec des réalités qui côtoient son quotidien. La manipulation de l'objet photographique, par l'utilisation de filtres et éclairages de couleurs, lui permet de rendre la matérialité tangible des images qu'il s'applique à construire.

Exposition

La réalité des mirages

du 1^{er} au 27 avril 2025

Avec Mélanie Pottier, IanE Sirota

et Linda Trime

2^{ème} mois de la Photo de Bordeaux

Espace La Lucarne

3 rue Beyssac 33800 Bordeaux

Texte

Émeline Vincent

Retrouvez tout le détail de l'exposition sur www.oetange.fr



Rendez-vous

Samedi 12 avril, 14h30 rencontre-discussion avec les artistes

Linda Trime - Rages et Paillettes

Série (en cours) photographies argentiques, tirages Fujifilm crystal archive supreme hd, Dimensions variables.

Photographe et vidéaste, diplômée de l'ENSA-Paris Cergy, dans ses photographies, Linda Trime s'attache à mettre en avant les représentations et les voix des personnes et communautés minorisées. Sur pellicule argentique, naviguant entre hasard et volonté, son travail aux dimensions oniriques s'inscrit dans des choix forts en termes d'esthétique, à la limite de l'expérimental. Son désir de traduire en image les sentiments et les luttes qui la traversent, ses modèles et iel-même, nous donne à voir les lumières et les couleurs d'une histoire à la fois intime et collective dont iel recompose les fragments. La limite entre ses images convoque un espace interstitiel entre fiction et réalité. Influencée par les slasher movies (sous-genre des films d'horreur, dans lesquels, un tueur élimine ses victimes, ndlr) et les gialli italiens (genre cinématographique au croisement du policier, de l'horreur et de l'érotisme, ndlr), on retrouve cette esthétique dans son travail plastique.

La série Rages et Paillettes donne une résonance poétique et politique aux personnes racisées. Cette série allie la conjugaison des résistances, le droit d'être représenté.e et de créer.



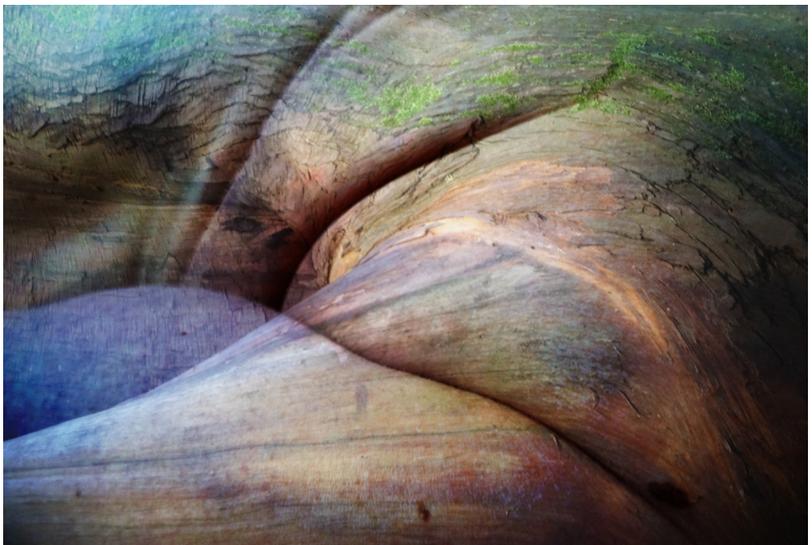
IanE Sirota - Corpays

Série de 60 tirages lambda sur papier mat fujicolor crystal archive, 40x55cm.

Artiste autodidacte, genderqueer, écoféministe, IanE Sirota s'implique dans une démarche modeste et politique. Ce qui læ meut, quel que soit le médium, c'est une volonté de remettre en question des rapports de domination si implicites qu'ils sont souvent difficiles à déceler, à nommer. À interroger nos représentations, leurs fondements et portées, iel espère inspirer un sursaut d'indignation ou un souffle de liberté. Sa démarche prend des formes picturales, photographiques, littéraires... et plus récemment iel a conçu un court métrage mettant en scène une série de ses sculptures et une performance durant laquelle une installation est déployée.

Corpays est une série de montages photographiques composés à l'aide de Gimp, logiciel libre, selon un même protocole : une image d'une partie de corps humain est superposée à celle d'une matière végétale ou minérale. Ce travail, vise à interroger nos perceptions : voit-on tout d'abord l'anatomie ou la matière, ou peut-on accueillir leur mélange ?

Une invitation à réfléchir à la (con)form(is)ation de nos regards, si souvent exposés à des images de corps féminins blancs, sans poils, rides ni bourrelets. La capture des images et le travail des calques s'est étiré sur une douzaine d'années au gré des déplacements des bords du lac du Salagou aux espaces verts d'Helsinki en passant par le Morbihan. Quatre personnes ont prêté leurs formes et carnations. Cette série continue de s'étoffer.



Mélanie Pottier - L'Autre Monde, ce monde sur lequel la lune luit

4 triptyques encadrés, Tirages jet d'encre pigmentaires, baryta-glossy 300g, encadrés avec dispositifs sonores intégrés. 180 x 70 cm / 210 x 70 cm Photographies et conception : Mélanie Pottier,

Texte : Laure Vermeersch, Voix : Estelle Andrea, Prise de son : Emily Vallat

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, dans sa création, Mélanie Pottier a recourt à différents supports d'expression, la photographie, le dessin ou la vidéo. L'association de media et de collaborations lui permet d'exprimer diverses incarnations en combinant images re-créées, construites ou détournées. Elle revendique l'imposture. Dénaturer étant le propre de tout travail artistique, elle détourne les idées, gestes, images, de leurs sens final. Ses pièces ne représentent pas les choses telles que nous les voyons, mais telles que nous pourrions les percevoir. Ces images perdues et retrouvées créent des interactions et proposent un imaginaire qui lie un réel à l'autre.

Elaborée à partir d'un dispositif d'échanges consistant en des conversations avec Laure Vermeersch, cette pièce, L'Autre Monde, ce monde sur lequel la lune luit, se compose de quatre triptyques sonores et propose une double vision, image/discours autour d'une quête d'identité, politique et personnelle ; comme autant de Moi éclatés, divisés, agglomérés, issus de parcours aux références multiples, au croisement des disciplines et des générations de femmes, d'histoires individuelles et communes ; il en ressort un sujet fragmenté/multiple, qui n'est plus un moi autoritaire.

